

## Renouer avec ce qui nous entoure

Actuellement, notre société préconise la croissance exponentielle malgré nos ressources limitées. Le rapport que nous avons auparavant avec la nature et les autres a changé à cause de la modernité. Grâce à cela, nos actions ont une portée négative sans précédent sur l'écosystème terrestre. Le mouvement moderne qui concevait pour un sujet universel a engendré l'individualisme en poussant chaque individu à vouloir exprimer leur individualité et à rechercher leur intérêt. Voilà l'une des raisons principales pour laquelle nos relations humaines ont changées puisque nous vivons de manière isolée les uns des autres, vivant dans un mode de vie accéléré toujours à la poursuite d'accumulation de richesses personnelles. Nous n'investissons plus de temps dans nos relations et dans notre communauté. Notre société nous a amené à nous déresponsabiliser face au monde et à notre environnement.

L'histoire du quartier Saint-Henri illustre les effets néfastes d'une société axée sur la croissance illimitée. Ce quartier face à plusieurs enjeux tels que l'embourgeoisement qui crée une disparité sociale et l'enclavement physique généré par les infrastructures tels que l'Échangeur Turcot, le canal de Lachine et la voie ferrée. De plus, l'offre de service s'est abaissée en ce qui concerne l'accès au logement, à une alimentation saine, à l'éducation, à l'emploi et à des services de transport. Avec un tel manque de services, le développement du quartier est difficile. Ces habitants ressentent de l'isolement social en raison de tous ces enjeux problématiques. On note que la moitié des familles monoparentales vive seule, une personne sur trois et une personne aînée sur deux vivent seuls également.<sup>1</sup> Cet isolement social est donc la source du manque de cohésion au sein de la communauté.

Rendu vulnérable par la société, le quartier Saint-Henri recherche maintenant un équilibre de vie face à la réalité économique sociétale. Comment alors rétablir cet équilibre et créer un environnement favorisant l'inclusion social, les échanges et les interactions?

Pour ce faire, il nous faut requestionner notre mode de vie à l'échelle collective et individuelle en favorisant le « Bien commun » et en reconstruisant sur de nouvelles bases tels que la décroissance soutenable, le minimalisme, la solidarité, l'entraide, le don, le prêt et l'échange. Nous devons réapprendre à vivre bien ensemble avec moins face à nos ressources limitées. Comme on peut l'observer dans certaines cultures des pays en développement, il est possible de vivre bien avec l'essentiel.

Le projet s'implante sur le parc Gadbois aux abords du canal de Lachine et de l'Échangeur Turcot. Autrefois, la rivière Saint-Pierre traversait le parc avant d'être canalisée par souci de salubrité. La Ville désire maintenant réaménager le complexe Gadbois à proximité tout en réservant une section du terrain pour du logement social. Face à l'ensemble des besoins du quartier, le projet propose d'y inclure d'autres services pour devenir ainsi un foyer pour la communauté.

La complexité du site réside dans l'articulation du vide puisqu'il s'agit d'un parc. L'approche proposée est donc de conserver l'identité du celui-ci en lui redonnant du caractère tout en saisissant l'opportunité de créer un lieu structurant et rassembleur pour l'ensemble de la

---

<sup>1</sup> Statistique Canada, Recensement de la population de 2011 et Enquête nationale auprès des ménages

communauté. L'architecture se fond alors dans le paysage tout renforçant le jardin communautaire déjà présent. S'implantant à l'extrémité du terrain, elle devient ainsi une porte d'entrée invitant les habitants à expérimenter le parc d'une manière nouvelle. Le rez-de-chaussée se veut donc être perméable et fluide alliant l'espace public, privé et collectif. L'analogie entre l'architecture et la nature se joue entre des vides et des pleins découverts tout au long de la promenade comme des moments d'arrêts et de surprises végétalisés couverts ou non et dans laquelle, la lumière naturelle abonde. L'architecture dialogue avec la biodiversité de son paysage tout en permettant aux habitants d'être en relation constante avec l'extérieur. Pour donner préséance au paysage naturel du parc, l'architecture est sobre et composée harmonieusement par des volumes simples.

L'arrivée à l'espace collectif se fait à l'aboutissement de l'avenue Carillon afin de créer un événement urbain ayant vue sur la Woonerf Saint-Pierre. Cet espace se présente comme un premier volume de transition entre l'espace semi-privé des habitations et l'espace public qu'est le parc. Le seuil collectif devient ainsi un ancrage social, un lieu de mobilisation pour la communauté et les organismes des divers quartiers. Il est un milieu intergénérationnel permettant les échanges et les transmissions de savoir. On y retrouve également un pôle abritant la cuisine collective et la coop gérée par la communauté qui développe son autonomie alimentaire grâce à son jardin communautaire.

Le volume collectif joue le rôle d'une épine dorsale à laquelle viennent se rattacher et s'imbriquer trois volumes formant la coopérative d'habitation. En cherchant à minimiser l'empreinte au sol, ces volumes élancés de logements traversants se projettent vers le parc. Ce croisement vient créer ainsi des percements physiques et visuels sur le parc à tous les niveaux. Les logements sont articulés par groupe, autour de plusieurs espaces « foyer » intérieurs et extérieurs, où les habitants sont appelés à se croiser et échanger. Dans un principe de minimalisme et de partage, ces foyers renferment tout le bien commun partagé entre quatre logements tels les équipements de nettoyages, les outils, les espaces de vie, etc. Les habitants sont appelés à échanger entre eux et à interagir avec leur environnement extérieur végétalisé. De plus, les volumes d'habitations communiquent entre eux par des passerelles suspendues traversant l'espace naturel.

De son côté, le parc Gadbois est réaménagé par des interventions ponctuelles d'activités diverses tels que des jeux d'arbre en arbre, une patinoire, un cinéma plein air, des bassins d'eau, des aires de détente et d'entraînement, etc.

Ce projet cherche à développer une conscience sociale collective en favorisant le sentiment d'appartenance, la mixité sociale et la participation communautaire pour contrer l'isolement social. L'architecture devient un foyer redonnant du pouvoir à la collectivité, en offrant un espace démocratique et équitable, accessible à tous, et dans lequel tous ont droit à une alimentation saine et à un logement abordable. Il s'agit de donner un espace à la communauté où elle pourra développer une autonomie collective par une gestion commune des ressources avec des règles et des principes établies par celle-ci. Une question se pose alors, en tant qu'architecte, pouvons-nous imposer par notre profession de nouveaux de mode de vie collectifs à nos citoyens sachant qu'ils sont porteurs également de contraintes et d'inconvénients face à l'expression de leur individualité?